

tamment chez le Souverain Pontife, le désir de contenir l'*Inquisition* dans les bornes de la justice et de l'humanité. La ligne de conduite prescrite par Rome ne fut pas toujours suivie, comme il l'aurait fallu : aussi voyous-nous accueillir une multitude d'appels, et mitiger le sort qui serait échu aux prévenus si leur cause eût été définitivement jugée en Espagne."

Une autre preuve non moins frappante de l'esprit de douceur du *Tribunal du Saint Office*, est qu'il ne condamna jamais à mort. "C'est une chose vraiment remarquable," dit encore le même Balmès, (cette lumière du catholicisme au XIX^e siècle, qui vient de s'éteindre dans les ombres de la mort, alors seulement qu'elle commençait à rayonner sur le monde;) "c'est une chose vraiment remarquable, que l'*Inquisition* de Rome n'ait jamais prononcé l'exécution d'une peine capitale, bien que le Siège Apostolique ait été occupé pendant ce temps par des Papes d'une sévérité extrême, pour tout ce qui concernait l'administration civile.

Sur tous les points de l'Europe, des échafauds punissent les crimes contre la Religion ; partout des scènes qui contristent l'âme ; et Rome fait exception à cette règle : Rome qu'on a voulu peindre comme un foyer d'Intolérance et de cruauté.

Il est vrai que les Papes n'ont pas prêché, à la façon des Protestants, la Tolérance Universelle, mais les faits disent la distance qu'il y a des Papes aux Protestants. Armés d'un Tribunal d'Intolérance, les Papes n'ont pas versé une goutte de sang ; les Protestants et les Philosophes qui ont sans cesse le mot de Tolérance à la bouche, en ont répandu des torrents. Qu'importe à la victime d'entendre ses bourreaux proclamer la Tolérance ? c'est ajouter le sarcasme au supplice."

Mais il est temps de vous dire quelques mots de la *Tolérance Religieuse*.

Elle consisterait à regarder toutes les Religions comme indifférentes ; comme également bonnes, également vraies ; à permettre à chacun de suivre, sans examen, celle de son temps, de son pays, en sorte que, pourvu que l'on soit à peu près honnête homme, qu'on ne tue point, qu'on ne vole point, il importe fort peu que l'on soit Païen, Juif, Turc, Chrétien, Catholique, ou Protestant. Cette Tolérance n'est pas autre chose que l'indifférence en matière religieuse, autrement dite l'*Indifférentisme ou le Tolerantisme*. Or il suffit d'exposer un pareil système, pour en faire sentir toute l'impiété, toute l'absurdité, et pour le vouer au mépris de tous les honnêtes gens. Quoi ! partisans de la Tolérance Religieuse, vous prétendez que l'on peut indifféremment, sans compromettre son salut, embrasser le culte du vrai Dieu ou les superstitions du Paganisme, l'Évangile, ou l'Alcoran ; qu'on est libre de se faire Catholique, Luthérien, Calviniste, Anglican, Quaker, Anabaptiste, Unitairien, Socinien, Moscovite, etc ? Ne voyez-vous pas que c'est comme si vous disiez qu'on peut changer de Religion comme on change de domicile et d'habit ; que la lumière et les ténèbres, la vérité et l'erreur, le *oui* et le *non* sont une seule et même chose aux yeux de Celui qui est la Vérité même et qui a le mensonge en horreur ? Or, encore une fois, peut-on imaginer quelque chose de plus injurieux à Dieu et de plus absurde en soi ? Voilà pourtant ce que signifie ce fameux principe sur lequel repose la *Tolérance Religieuse* : *Toutes les Religions sont bonnes*, c'est-à-dire vraies. Nous aurions bien d'autres choses à dire contre ce détestable système, mais nous les réservons pour la chaire.

Ce que nous venons d'en dire suffit pleinement pour

montrer le jugement que doit en porter tout catholique, qui croit et doit croire que la Religion qu'il professé, est la seule vraie, la seule bonne, la seule agréable à Dieu et salutaire à l'homme. De là, bien loin de regarder les autres religions comme également dignes de son respect et de son affection, il doit, au moins dans la sphère des croyances, leur déclarer une guerre perpétuelle et les poursuivre de tous ses anathèmes. Ce langage vous étonne peut-être, mais vous le comprendrez sans peine, si vous venez à penser que l'*Intolérance Religieuse ou Doctrinale* est le caractère essentiel de l'Eglise à laquelle vous vous faites gloire d'appartenir. La vérité qu'elle a reçu mission et fait profession d'enseigner, lui impose le devoir, la nécessité, d'être inflexible dans son enseignement, d'être exclusive et intolérante par rapport aux erreurs qui lui sont opposées. Et certes, bien loin de lui en faire un reproche, ses ennemis devraient reconnaître que c'est là ce qui fait sa force et sa gloire.

"Toute Religion," dit très-bien Mgr. l'Evêque d'Hermopolis, "qui serait indifférente aux opinions qui la combattent, porterait sur le front, le cachet du mensonge, et même un signe manifeste de rhine et de destruction ; comme les gouvernements qui seraient indifférents aux complots des factieux, aux révoltes populaires laisseraient voir des symptômes effrayants de décadence et de dissolution."

Aussi l'Eglise, fidèle gardienne de la Vérité révélée, n'a-t-elle jamais failli à sa mission divine, et c'est peut-être là un des caractères les plus saillants de sa céleste origine. Indulgence pour les faiblesses, elle ne l'a jamais été et ne le sera jamais pour les erreurs.

Si quelqu'un ne croit point ce que j'enseigne, dîte-là dans les règles de loi formulées par ses conciles, qu'il soit anathème ; soit-il Empereur, Pape, Evêque ; m'eût-il rendu les services les plus signalés. Après un tel exemple, pourriez-vous craindre de porter trop loin votre aversion et votre éloignement pour les doctrines anti-catholiques, et n'avez-vous pas, au contraire, tout lieu de vous dénier de votre penchant pour la Tolérance, afin qu'il ne dégénère pas en mollesse, qu'il ne vous rende pas plus indulgent que l'Eglise même, et ne vous porte pas à de lâches condescendances, à de honteux accommodements.

Vous devez d'autant plus vous tenir sur vos gardes de ce côté-là, que c'est vers cet écueil que se dirigent les tendances de notre siècle d'indifférence, entraînant avec elles les meilleurs esprits de notre société, malheureusement peu versés dans les questions religieuses ; que tout ce qui vous entoure vous pousse à passer les bornes d'une légitime Tolérance, et à faire des concessions que réprouve le zèle de la vérité. Vivant, en effet, au milieu des protestants, chez qui l'Indifférentisme est un principe, du moins une conséquence rigoureuse de leurs principes en matière religieuse, environnés même de quelques catholiques ignorants, imbus de ce même préjugé, respirant, en quelque sorte, sans vous en apercevoir et comme malgré vous, une atmosphère viciée par les miasmes délétères des mauvaises doctrines qui circulent parmi nous, à force d'entendre dire que toutes les Religions sont bonnes, qu'au fond il n'y a pas grande différence entre le Catholicisme et le Protestantisme, et qu'au lieu de se combattre ils devraient se donner la main et signer un traité de paix éternelle, on finit par le croire ; et l'on ne voit plus dans les défenseurs de la Vérité catholique que des hommes importés par un faux zèle, des fanatiques plus prêts à faire du mal que du bien à la cause qu'ils défendent. Ah ! nous, n'en sommes plus au temps où nos pères regardaient l'hé-